les véritables aspirations du peuple algérien ont été sacrifiées et remplacées par une sorte de statut organique de 1947, peut être légèrement amélioré[18].

Les journaux, *l'Express, l'Observateur, l'Humanité et Libération,* grands partisans du FLN, et pour cause, se sont faits les propagandistes acharnés de cette politique à travers toute la France et l'Algérie. A telle enseigne que les salles de rédaction de ces journaux sont devenus de véritables sièges du FLN en France.

Le professeur Mandouze et ses *Consciences maghrebines,* l'écrivain Jeanson et sa *Colette* et autres plumitifs en mal de publicité, se sont faits les champions de cette entreprise bourgeoise.

Tout ce beau monde voulait, par tous les moyens, enterrer le MNA pour permettre à Ben Bella et compagnie de s'entendre avec l'impérialisme sur le dos du peuple algérien.

Sans doute, toute cette machination ne s'est pas trouvée assez forte pour accomplir cette besogne et c'est pourquoi les hommes du Caire, le grand frère, la bourgeoisie française, toute sa presse et le gouvernement ont œuvré de manière à renforcer les rangs du FLN en lui expédiant les dirigeants de l'UDMA, des Oulémas, l'aide morale et materielle du PCF et du PCA et le concours de la bourgeoisie algérienne[19].

D'où le pélerinage au Caire de Abbas Ferhat, Tewfik El Madani, Kiouane et autres Mechri. Enfin, depuis avril 1956 à nos jours, Abbas Ferhat rôde autour des frontières françaises, propose sans cesse des négociations, et tantôt il menace et tantôt il adoucit pour essayer d'attirer l'attention de la bourgeoisie française pour ne pas l'abandonner et le jeter au désespoir.

L'Express du 3 août a publié, sous la plume de Jean Daniel, un chaud partisan du FLN, un article qui est une véritable confession de la politique d'Abbas Ferhat, des ses espérances, de ses compromis et de ses désespoirs. C'est là, en quelque sorte, un aveu de l'échec de leur politique, pour ne pas dire de leur honte.

Toutes ces orchestrations, ces voyages de Abbas à travers l'Europe, ces conférences de presse du Caire et toutes les attaques contre le chef du MNA, devaient amener notre Parti à se dissoudre et à adhérer au FLN. Cette offensive savamment orchestrée a duré plusieurs mois et n'a produit aucun effet sur le MNA, sinon que tout ce tam-tam n'a fait que vérifier sa ligne politique, sa lutte de tous les jours et la poursuite du combat pour la libération du peuple algérien.

Il est vrai que des tentatives indirectes ont été faites par le FLN et ses agents pour amener le MNA à Canossa.

C'est précisément quand toute cette entreprise a échoué qu'on a dû penser au Caire qu'il fallait changer de tactique et entreprendre une nouvelle politique en vue d'entraîner le MNA dans les labyrinthes frontistes. D'où la visite de l'envoyé spécial et sa proposition pour une réunion du FLN et du MNA afin d'examiner les futurs rapports entre nous. Du coup, plus d'insulte, plus d'obligation au MNA de se dissoudre pour s'intégrer au FNL ; au contraire, celui-ci et même le grand frère, sont prêts à reconnaître leurs fautes, à libérer Mezerna tout en nous reconnaissant en tant que Parti.

Que signifie tout ce changement ? Que cache-t-il en réalité ? Et comment le FLN a-t-il été conduit à cette nouvelle position ?

Nous avons tenu à mettre en relief toute l'activité de nos partenaires et tout ce qu'ils ont fait pour décapiter le MNA. Est-ce possible d'oublier tout cela et d'accepter leur rendez-vous et leurs propositions ? Peut-on le faire sans violer les lois du Congrès[20] et l'avenir du MNA ? Est-il possible de s'asseoir à la même table que ceux qui ont été exclus et qui ont mené une véritable croisade contre le MNA depuis le redressement du Parti jusqu'à nos jours ?

Est-il possible de croire que les centralistes, les hommes du Caire, l'UDMA, les Oulémas et autres frontistes soient animés de bonnes intentions à l'égard du MNA ? Ce sont là autant de questions dangereuses qu'il faut examiner à fond.